

Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. *Egypte et Koush : la XXV^e dynastie dite « éthiopienne »*

L'examen du matériel concernant le règne de Taharqa (690-664 av. J.-C.) a été poursuivi. Ce souverain, le troisième de la XXV^e dynastie dite « éthiopienne », est le plus important : il a passé, dans la tradition des Anciens, pour un conquérant (G. Goosens, *Chronique d'Égypte*, XXII, 44, 1947, p. 239-244) ; à l'heure actuelle encore, des émissions de timbres, des chroniques dans les journaux et à la radiodiffusion en font un héros de l'histoire du Soudan.

On s'est arrêté d'abord aux vestiges de Taharqa dans le Soudan lui-même. Pour Méroé, on doit abandonner l'appellation de « Tirhaqa building » donnée par J. Garstang à un groupe de colonnes du centre de la cité royale ; en revanche le nom du roi se lit sur une bague en or de la tombe W 585. A Napata, la pyramide Nu I et les problèmes posés par la sépulture de Taharqa avaient été étudiés l'an dernier (*Ann. Collège de France 1982-1983*, p. 531-532) ; les constructions du roi au Gebel Barkal sont nombreuses. A l'instar de la falaise d'Abou Simbel, la montagne sacrée du Soudan comportait-elle, taillées dans le roc, quatre gigantesques effigies du roi, comme l'a proposé A.J. Arkell (*Journal of Egyptian Archaeology*, 36, 1950, p. 36 ; id., *A. History of the Sudan*, 1955, p. 131), observation confirmée par H.N. Chittick (*J.E.A.*, 43, 1957, p. 42-44) ? En dépit de plusieurs visites à Napata, nous n'avons pu nous-même nous faire d'opinion sur ce point : d'énormes sortes de chandelles se profilent le long de la paroi, mais elles sont informes ; est-ce un effet de l'érosion ? Plusieurs monuments présentent le cartouche du roi reconnu déjà, en application du déchiffrement de Champollion, par Fr. Cailliaud lors de son fameux voyage (*Voyage à Méroé*, III, 1826, p. 215). Ce sont d'abord, dans la partie Ouest de la rangée des temples, deux hémispéos, l'un de petites dimensions (B 200), l'autre plus considérable (B 300), le « Typhonium », appelé ainsi en fonction de colonnes figurant le dieu Bès.

Dans le grand temple d'Amon B 500, le support de barque figure, sur ses côtés, Taharqa soutenant le ciel. De l'autre côté du fleuve, à Sanam, le roi édifia un temple « à Amon-Rê, taureau de la Nubie ». Plus au Nord, Taharqa est présent en de nombreux points du « Dongola-Reach ». Les constructions de Kawa dégagées par F.L. Griffith en 1930-1931 sont bien connues des égyptologues, ainsi que les longs textes des cinq stèles désormais classiques, objets d'une publication exemplaire de M.F.L. Macadam ; on s'est arrêté sur plusieurs des objets culturels mentionnés comme dons du roi (stèles III et VI) ; on a recherché les représentations qui les figurent sur divers reliefs de l'époque éthiopienne. C'est évidemment de Kawa que provient un bloc parallélépipédique en granit (est-ce vraiment un autel ?) retrouvé par la mission polonaise à Old-Dongola, remployé dans une construction chrétienne (S. Jakobielski, *Kush* XV, 1967-1968, p. 161-162, pl. XXXII a et b). La mission suisse a fait connaître un temple de Taharqa dans l'île d'Argo (H. Jacquet-Gordon, Ch. Bonnet et J. Jacquet, *J.E.A.*, 55, 1969, p. 103-111). Les questions posées par la pyramide W T1 de la nécropole de l'Ouest de Sedeinga avait déjà été l'objet de notre attention l'an dernier (*Ann. Collège de France 1982-1983*, p. 531), à propos de la découverte, durant nos fouilles, d'un bloc de grès remployé (I T41 p1) avec élément de titulature du roi, encadré d'un filet ; même si W T1 n'est pas la tombe de Taharqa, ni même une tombe avec le nom de Taharqa, la présence monumentale de Taharqa à Sedeinga se trouve ainsi complétée.

Le problème a été examiné à nouveau de la présence de Taharqa en Nubie, fait exceptionnel durant la XXV^e dynastie. A Semna-Ouest, Taharqa a édifié un temple, où on a retrouvé ce qui est un support de barque plutôt qu'un autel. Pour Bouhen, on dispose désormais d'une documentation rigoureusement établie (R.A. Caminos, *The New Kingdom Temples of Buhen*, 1974, I, p. 57-60, 82-83, 85-86, pl. 12, 69-71, 99-100, 103, et II, p. 126 ; cf. H.S. Smith, *The Fortress of Buhen, Inscriptions*, 1976, p. 131-139, 232-233). A Geziret Dabarosa, deux blocs ont été retrouvés avec des cartouches de Taharqa (W.Y. Adams, *Mélanges offerts à K. Michalowski*, Varsovie, 1966, p. 21, note 77). Pour Faras, il est dommage que les fouilles polonaises n'aient pu atteindre les couches inférieures du site avant la submersion sous les eaux du haut-barrage (K. Michalowski, *Kush*, XIII, 1965, p. 179-180 ; *Orientalia*, 36, 1967, p. 203, note 2). A Qasr Ibrim, le dernier site qui subsiste hors d'atteinte des eaux du Lac Nasser, on continue de trouver des fragments au nom de Taharqa (R.A. Caminos, *The Shrines and Rock-inscriptions of Ibrim*, 1968, p. 7, 13, notes 2 et 5, p. 24, note 4 et depuis chronique annuelle des *Orientalia*, en particulier 38, 1969, p. 294, note 1 ; J.M. Plumley, *J.E.A.*, 56, 1970, p. 17-18, pl. XXV, 3 ; 61, 1975, p. 16, 19-20, pl. IX et XII ; 63, 1977, pl. VI, 3). Dans le secteur de Bab Kalabsha ont été relevées d'importantes inscriptions qui marquent un chemin emprunté en particulier par les troupeaux se rendant vraisemblablement de Nubie en Egypte (Fr. Hintze,

Mitteilungen des Instituts für Orientforschung, 7, 1959-1960, p. 330-333). Enfin, on a recueilli à Philae un support de barque dédié par Taharqa à l'Amon de Takompo.

Pour l'Égypte proprement dite, on a seulement présenté de façon rapide les principales pièces du dossier : stèle d'Edfou, magnifique groupe du roi adorant le faucon Hemen en or du Musée du Louvre, stèles de Mataana et de Coptos, le très riche dossier de la région thébaine, celui de Memphis, les deux blocs de Tell Atrib, le poids de Saïs (University College, Londres, n° 2390), le torse et la stèle de l'an VI de Tanis, l'étonnante inscription de la stèle récemment trouvée sur la route de Dahshour (H. Altenmüller et A.M. Moussa, *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 9, 1981, p. 57-84, 1 pl.), les fragments signalés dans les Oasis.

On a abordé enfin l'étude sérielle de plusieurs catégories de monuments au nom de Taharqa. L'examen comparatif des stèles d'un point de vue typologique devra être repris (la liste de 47 stèles datées par A. Spalinger, *CdE* LIII, 105, 1978, p. 44-47, doit d'ores et déjà être complétée) ; on s'est arrêté à quelques exemples pour souligner l'importance de cette documentation du point de vue de l'histoire de la période et de la connaissance de la langue. On s'est également reporté aux papyrus et tablettes avec textes en hiéroglyphes anormal (inventaire dans E. Seidl, *Ägyptische Rechtsgeschichte der Saiten und Perserzeit*, 1956, p. 74 ; S.P. Vleeming, dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden*, Leiden, LXI, 1980, p. 4-5).

Quant aux scarabées, bien que moins nombreux que ceux de Shabaka, ils ont constitué une nouvelle fois des « réactifs » de choix pour tester le problème « tradition-innovation ». Rares sont ceux qui portent le nom de couronnement Nefertoum-Khou-Rê. La plupart donnent le nom personnel du roi Taharqa. Avec celui-ci apparaît un type de légende où les quatre signes du nom personnel sont gravés sans être entourés du cartouche. Parfois, l'ovale du plat du scarabée est bordé d'intailles en biais évoquant une sorte de cordelette caractéristique de l'époque. La colonne des quatre signes du nom peut être encadrée d'uraei, flanquée de serpents ailés ou accompagnée d'éléments de titulature ou de signes propitiatoires. Le décor de plusieurs scarabées comporte à la partie supérieure un sphinx couché surmonté du soleil. Un scaraboïde en forme de canard, un autre à tête de bélier perpétuent des recherches bien attestées à l'époque de Shabaka. Un scarabée associe les noms de Peye et Taharqa (Metropolitan Museum of Fine Arts, New York, 0.3.395) ; en revanche, il n'existe pas de scarabée associant les noms de Taharqa et d'Harwa ; l'indication donnée à ce sujet (J.F. et L. Aubert, *Statuettes égyptiennes*, Paris, 1974, p. 199), et reprise depuis, provient d'une confusion que nous a signalée B. Jaeger : dans un même sarcophage (Le Caire, Temp. reg. 6.9.16.15) ont été retrouvés ensemble un scarabée avec les deux cartouches de Taharqa (JE 45742) et six scarabées au nom

d'Harwa (JE 45744 - 45749). Un scarabée historique mineur au nom de Taharqa commémore la crue du Nil (Musée du Louvre, N 632 ; J. Leclant et J. Yoyotte, *Kémi* X, 1949, p. 37-42) ; une autre émission célèbre : « Nefertoum-Khou-Rê, aimé de la déesse Oubastet » (Catalogue Général du Musée du Caire n° 36291 ; scarabées de la collection Fouad I^{er}, JE 74764 et 74765). L'existence d'un véritable scarabée historique majeur, de petites dimensions, peut être induite d'une empreinte sur argile cuite retrouvée à Palmyre : son texte, écrit selon une cryptographie par perturbation aisée à déchiffrer, notifiât l'avènement de Taharqa : « Amon a donné qu'apparaisse Taharqa, pour qu'il soit doué de vie, éternellement ». Exceptionnel demeure un grand scarabée en ivoire, où le cartouche vertical du roi fait face à un serpent à ailes ouvertes en protection, retrouvé en Assyrie à Fort Shalmanasar. Plusieurs plaquettes de types divers sont au nom du roi. Enfin Taharqa se lit sur quelques rares perles fuselées, d'un modèle qui en revanche était très fréquent pour Shabaka.

II. Séminaire : *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*

On est d'abord revenu sur quelques points particuliers des textes de l'antichambre de la pyramide de Pépi I^{er}, qui avaient retenu notre attention au cours des deux années précédentes (cf. *Ann. du Collège de France, 1981-1982*, p. 506-514 et *1982-1983*, p. 532-543). Puis, on est passé aux inscriptions du vestibule, en étudiant d'abord la paroi Est (P/V/E) pour laquelle sont considérables les apports des blocs et fragments recueillis par notre mission dans les déblais des appartements funéraires de la pyramide.

En effet, les voleurs anciens avaient fracassé cette paroi afin de gagner la bordure de la tranchée de fondation, puis de longer celle-ci à l'arrière des blocs épais de calcaire qui constituent le côté Est du long couloir horizontal ; contournant ainsi l'obstacle des trois lourdes herse de granit qui bloquaient le couloir, ils pouvaient atteindre le « serdab », c'est-à-dire l'accès aux trésors de l'antichambre et de la chambre funéraire. C'est pourquoi, de la paroi P/V/E, longue de 4 m 20 et haute de 2 m 40, il ne subsistait en place que l'extrémité Sud, soit les vingt-quatre premières colonnes de textes, dont seules les toutes premières étaient à peu près complètes, les autres étant réduites à quelques signes.

Enregistrées par G. Maspero comme les col. 606 à 629 de Pépi I^{er}, elles ont été copiées et publiées par lui, sans traduction (*Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, 1894, p. 227-229). Dans son édition synoptique, pour laquelle K. Sethe a profité de nouveaux estampages (une inscription en caractères gothiques tracée en noir indique que ceux-ci ont été réalisés au printemps 1898 par A. Stein), ces textes ont été classés comme les *Sprüche* 553

à 561 (§ 1353a-1404). Depuis, des parallèles pouvaient être établis, pour certains passages, avec des inscriptions recueillies par G. Jéquier dans les pyramides de Saqqarah-Sud : Pépi II ainsi que les reines Neit et Oudjebten (T.G. Allen, *Occurrences of Pyramid Texts*, Chicago, 1950, p. 91). Grâce à nos puzzles de reconstitution, nous savons que la paroi comportait en fait 88 colonnes ; par nos dégagements des appartements funéraires, nous avons eu le privilège de retrouver la majeure partie des inscriptions. Il faut ajouter que relativement accessible, au bas de la descenderie, le vestibule a reçu à diverses reprises la visite de pillards qui ont endommagé même les vestiges vus par Maspero ou connus encore de Sethe : de la paroi P/V/E, K. Sethe lui-même (*P.T.* III, 1922, p. 134) avait repéré des fragments emportés aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (E. 2383 a et d dont nous avons pu obtenir des clichés ; à replacer sur P/V/E 2-8) et dans la collection Gardiner (dont nous ignorons le lieu actuel de conservation ; correspondant à P/V/E 9-12) ; nous pouvons y ajouter un fragment de l'Oriental Institute Museum de Chicago (OIM 11071, à replacer sur P/V/E 7-9). Il faut abandonner la supposition de K. Sethe (*P.T.* III, 1922, p. 134-136) concernant le fragment A de la collection Golenischeff (cf. en dernier lieu S. Hodjash et O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum, Moscow*, Leningrad, 1982, p. 45, n° 8 et fig. p. 43) et le replacer sur la paroi Sud de l'antichambre (P/A/S 21-28).

Le chapitre initial (Spr. 553), qui se trouve également au début de la paroi correspondante de Pépi II (N/V/E 1-11 = N 1308 + 27 à 37), est un texte de résurrection où se répète l'ordre : « Dresse-toi ». — Aux col. 3-4 apparaît un thème qui, certes fréquent dans les Textes des Pyramides, revient sur notre paroi avec une insistance marquée ; c'est celui de l'« ouverture des portes » :

« les deux battants (de la porte) du ciel s'ouvrent pour toi,
les deux battants (de la porte) du firmament s'ouvrent pour toi,
les deux battants (de la porte) de la tombe s'ouvrent pour toi,
les deux battants (de la porte) de Nout sont déverrouillés pour toi ». — Aux col. 8-9, le chap. 554 est attesté jusqu'à présent par la seule pyramide de Pépi I^{er}. — Le chap. 555, qui se développe aux col. 9-11, a des parallèles sur la paroi Est du vestibule de Mérenrê (M/V/E 42-46) et dans la partie médiane du couloir de Pépi II (N/Cmed/W 57-66). — Avec le chap 556, col. 11-15, commencent des textes que nous pouvons notablement compléter ; G. Jéquier, de son côté, avait apporté des additions aux textes parallèles qui se trouvent sur la paroi Sud du vestibule de Pépi II ; il avait en particulier corrigé (*Le Monument funéraire de Pépi II*, t. I, 1936, p. 23 et pl. XVIII) une fausse interprétation de Sethe (*P.T.* III, 1922, p. 159) : les hauts de colonnes subsistants se trouvent à l'extrémité Ouest de la paroi Sud du vestibule de Pépi II et non pas du côté Est comme les avaient replacés

Sethe. — Les limites entre les chap. 556 et 557 ne peuvent être présentement fixées. Ce que Sethe a désigné comme Spr. 557 est-il vraiment totalement indépendant de ce qui précède ? De toute façon, malgré nos compléments, il en manque encore trop pour que nous puissions en proposer une interprétation ferme. — Pour les col. 16-18 (P 621-623), il a suffi à K. Sethe de quelques lambeaux pour reconnaître à juste titre que les inscriptions sont parallèles à celles d'Ounas (W 492-294 = W W/A/S 40-42) et à Pépi II (N 945-946 = N/A/W inf 60-61) ; en fonction de son système, il avait classé ces textes parallèles sous la désignation Spr. 271. C'est un texte d'ascension qui montre le roi maître de la prospérité végétale à la satisfaction des Deux-Terres qu'il réunit ; c'est le fils de la grande vache sauvage. — Le Spr. 558 (col. 18-19) a pour parallèle des textes situés dans les couloirs des pyramides postérieures (M/C ant/W × + 28 à 30 et N/C post/E 10-12) ; il se termine par une belle invocation de résurrection et d'abondance :

« Sois vivant, sois vivant !

Sois prospère, sois prospère !

(Car) l'amulette (*ankh*) est dressée derrière toi,

(de sorte que) tu es vivant ! ». — Le chap. 559 est très bref. Sous le patronage d'Osiris, l'abondance est accordée au roi : « Les marais sont pleins pour toi, les rives cultivées sont verdoyantes pour toi de l'offrande que donne le roi ». Il est également la suite naturelle du chap. 558 dans les pyramides de Mérenrê et de Pépi II. — La correspondance en suite directe avec ces pyramides se poursuit par le chap. 560 aux col. 19-20. C'est aussi un texte de prospérité agraire. — En revanche, le Spr. 561 des col. 20-24 est réduit à quelques signes dans l'édition de Sethe ; par suite, il a été dédaigné par les commentateurs. Nous n'avons pas trouvé jusqu'à présent de parallèle en dépit d'un *incipit* de type classique : « Les deux battants (de la porte) du ciel (s'ouvrent) pour toi ; les deux battants (de la porte) du firmament s'ouvrent pour toi », et de la mention « agricole » des « *ââou* » (*Wb.* I, 166, 15), « trous d'eau » ou « déversoirs » (D. Meeke, *Année lexicographique*, 78.0625 ; pour le déterminatif, cf. V. Vikentiev, dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 37, 1956, p. 279-283). Pour les textes entièrement nouveaux de P/V/E 24-26, il y a des parallèles dans les inscriptions reconstituées par nous de la paroi Est du vestibule de Mérenrê (M/V/E 30-34) et dans celles de la paroi Ouest du vestibule de Pépi II (N/V/W 42-45) ; ces dernières sont données à une place purement conjecturale dans l'édition de Jéquier (*Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, pl. XXIV, en bas à droite et p. 24), mais elles doivent être replacées à la pl. XXIII, col. 1350 + 42 à 45). — Pour les col. 26-29, les éléments substantiels de textes que nous avons rétablis offrent une version dont des éléments semblables se trouvent dans nos inscriptions également nouvelles de P/C post/E ; ils n'ont pu être identifiés par rapport aux textes connus de Sethe et de Jéquier : ce sont, semble-t-il, des

textes entièrement nouveaux. — En revanche, aux col. 29-32 figure une nouvelle version du Spruch 311 de Sethe ; celui-ci le connaissait par la pyramide d'Ounas (W 604-609 = W/A/N 38-43). Il faut ajouter qu'il figure aussi sur la paroi Est du vestibule (N/V/E 11-16 = N 1308 + 37 à 42) de Pépi II ; il a été repris dans la tombe thébaine de Khâemhat (XVIII^e dynastie) TT 57. Ce chap. réclame la reconnaissance du roi par le dieu Rê ; le roi triomphe de l'orage, de la tornade et de la grêle. —

Entre les col. 32 à 48, les inscriptions que nous avons pu assembler ne nous offrent que de rares parallèles avec des textes déjà connus : P/V/E 34 correspond au § 1227 b-c (Spr. 522) ; P/V/E 38 évoque Aba 473-474. Le passage le plus important est celui de P/V/E 39 : « s'ouvrent pour toi les deux battants (de porte) des *Fnhw* qui repoussent... » ; il se range dans une série de textes où des portes protègent l'accès du roi au ciel en repoussant le commun peuple, les *rhyt* (les « rebelles » de l'époque proto-dynastique). On connaissait déjà l'« actualisation » du texte par l'inscription de Nt 735-736 : la porte « qui repousse les *Tñnw* » (les Libyens). Quant aux *Fnhw*, qui donnent dans notre texte leur nom à la porte elle-même, ils étaient mentionnés dans un passage lacunaire d'Aba, 538 : « ... (la porte) qui repousse les *Fnhw* » ; plus tard, à l'époque héracléopolitaine, la tradition du péril des *Fnhw* se maintient : « ma crainte est dans le ciel, l'effroi (que j'inspire) dans le cœur des *Fnhw* », lit-on sur un sarcophage d'Assiout. Dans P/V/E 42-45, on repère des éléments de textes qui figurent sur la paroi Ouest du vestibule de Pépi II (N/V/W 23-31 = N 1350 + 23 à 31). Le texte de P/V/E 45-48 est parallèle à des inscriptions de la paroi Ouest du vestibule de Pépi II (N/V/W 66-70 = N 1350 + 66 à 70) ; à ce qui figurait sur la planche de l'édition de Jéquier (*Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, pl. XXIV), on ajoutera trois fragments donnés dans cet ouvrage à la fig. 15 (p. 23) ; ces mêmes textes se retrouvent dans la pyramide d'Aba, col. 465-469.

Les inscriptions des col. 48-50 montrent que le Spr. 701, que Sethe connaissait uniquement par des textes lacunaires de la paroi Est du vestibule de Pépi II, doit être divisé en fait en deux chapitres distincts : chap. 701 A = § 2188-2195 a et chap. 701 B = § 2195 b-2199. Comme nous l'avons déjà vu (cf. *Ann. du Collège de France 1979-1980*, p. 539), le chap. 701 A figure sur l'élément Est de la paroi Sud de la chambre funéraire de notre présente pyramide de Pépi I^{er} (P/F/Se 46-48) ; il a pour parallèle N/V/E 81-84 (= N 1345-1348). Pour le chap. 701 B, le texte qui figure sur notre paroi semble être plus long que la version qui clôt la paroi Est du vestibule de Pépi II (N/V/E 84-86 = N 1348-1350) ; au roi appartient la couronne-*wrrt* ; il est « comme Anubis qui préside aux Occidentaux ». — Aux col. 50-52, les chap. 452 et 453 forment un ensemble. Ils se trouvent aussi en suite continue dans les textes parallèles : c'est d'abord la partie inférieure de la paroi Ouest de la chambre funéraire de notre même pyramide de Pépi I^{er}

(P/F/W inf 49-52) ; dans les pyramides postérieures, la place de ces chapitres est également la paroi Ouest de la chambre funéraire : Mérenrê (M/F/W inf 27-31), Pépi II (N/F/W inf 31-35), Neit (Nt/F/W 33-37). Le chap. 452 est un texte de purification (L. Speleers, *Revue d'Égyptologie* 3, 1938, p. 52-62) avec « formule d'association » (J. Sainte Fare Garnot, *Revue d'Histoire des Religions*, 123, 1941, p. 5 sq). Le chap. 453 est un texte de rituel : le roi reçoit un vêtement spécial, désigné par l'appellation générale d' « œil d'Horus » (A. Moret, *Le rituel du culte divin journalier*, 1902, p. 179) ; un jeu de mots avec le verbe *dmj* permet d'y supposer l'étoffe *idemy* (O. Firchow, *Grundzüge der Stilistik der Altägyptischen Pyramidentexte*, 1953, p. 226, n. 3). — Le texte suivant, aux col. 52-56, n'était jusqu'à présent connu que par la pyramide de Pépi II (N 1152-1162 = N/C Med/W 73-83) ; il avait été inventorié par Sethe comme Spr. 697. Le chapitre débute ainsi (§ 2169 a) : « la bouche de la terre s'entr'ouvre (*wp*) pour toi, Gebeb te parle » ; après une purification, le roi entre au ciel : « le battant (de porte) oriental du ciel s'ouvre (*wn*) pour toi ». Nout accueille le roi, celui-ci prend place dans la barque de Rê. La fin du chap. est perdue, mais auparavant est donné ce conseil : « ne vas pas sur ces allées occidentales, où ceux qui vont dessus, ils ne (re)viennent pas ; mais puisses-tu donc aller, ô roi, sur ces allées orientales, avec les compagnons (de Rê) ». — Les col. 56 à 65 présentent des textes nouveaux. — Les textes des col. 58 à 61 se retrouvent sur la paroi Est du vestibule de la pyramide de Pépi II (N/V/E 30-33 = N 1308 + 56 à 59). — Puis ce sont, des col. 61 à 63, des textes pour lesquels nous n'avons pas encore de parallèles. — Les textes des col. 63-64 figurent également chez Pépi II (N/V/E 37-39 = N 1308 + 63 à 65). — Aux col. 65-68, on lit une nouvelle version du Spr. 613, connu par Sethe seulement dans la pyramide de Mérenrê (M/V/E 37-41) ; il conviendra de soumettre à critique le rapprochement suggéré avec des textes de Pépi II publiés par G. Jéquier (N 1350 + 71 à 75 ; G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, t. I, 1936, p. 30 et 32 ; T.G. Allen, *Occurrences of Pyramid Texts*, 1950, p. 94) ; c'est un texte relatif au passage du roi vers l'au-delà. — Nos nouveaux textes des col. P/V/E 68-71 montrent que le Spr. 694 groupe en fait deux chapitres distincts ; ceci ne pouvait être constaté par Sethe à partir de la seule version connue de lui, celle de Pépi II (N 1028-1040 = N/A/E sup 25-37) : en effet, le bas de N 1033 (= § 2149 a) était en lacune (donc sans trace du « château » de clôture de chapitre), tandis qu'au début de N 1034 le *dd mdw* initial ne pouvait s'imposer à lui avec valeur d'*incipit* de chapitre, puisque tous les sommets de colonnes de cette paroi comportent ce signe de la « récitation ». Le chap. 694 A, qui correspond aux § 2144 a-2149 a, est un texte de résurrection : « j'ai trouvé, j'ai trouvé, dit Isis ; j'ai trouvé, dit Nephthys, quand elles ont vu Osiris sur son flanc sur la rive... ». — Les col. 72-75 comportent des textes parallèles à ceux de la paroi Ouest du vestibule de Merenrê (M/V/W 10-16) et à ceux de

la paroi Sud du vestibule de Pépi II : = N 1308 + 3 à 13. — Puis les col. 76-81 offrent les Spr. 611 et 612 : en vérité, un texte unique, car au § 1729 b, aucune des versions connues ne présente le signe du « château », qui marque habituellement la fin des *Sprüche*, et, au § 1730 a, *dd mdw dd*, « à suivre », indique le rattachement immédiat à ce qui précède. Les Spr. 611 et 612 étaient jusqu'à présent connus uniquement par des versions des vestibules de Mérenrê (M/V/S 24-40) et de Pépi II (N/V/E 63-70). Ce sont des textes classiques de résurrection. A la col. 77 figure une version des § 1726 a-b, particulièrement intéressante en raison de ses graphies : « s'ouvrent pour toi les *zmzrwy* qui repoussent la plèbe » ; le même intitulé se trouve au Spr. 665, § 1915, avec les versions de P/F/Se 59, M/F/S (bloc Mérenrê F 216), N/F/Se B 59 (= N 719 + 29), Nt 735-736 (variante : « qui repousse les Libyens », *Thnw*) ainsi qu'à l'Utterance 716, § *2223 a-c, avec les versions de N/F/Sw B 2-3 et Aba 537-538. Une fois la porte de l'au-delà franchie, le roi peut dénombrer les génies massacreurs (*h3tyw*) qui protègent l'au-delà ; il saisit alors le bras des « impérissables » (*ihmw-sk*) ; yeux et oreilles « ouverts », il peut pénétrer dans la « maison de la protection », où le protège le dieu Gebeb. — Les dernières colonnes de la paroi (P/V/E 81-88) offrent des textes dont des parallèles figurent dans des éléments très lacunaires de la paroi Ouest du vestibule de Pépi II (/V/W) ; on peut préciser que du bas de la col. 84 à la col. 88, il s'agit de N/V/W 36-40 ; ces textes se trouvent également sur la paroi Est du vestibule de Mérenrê (M/V/E 23-28).

Les inscriptions que nous avons reconstituées de P/V/E nécessiteront encore de longues heures d'étude, en raison de leur riche apport du point de vue notamment de la lexicographie. Elles ont trait essentiellement à la résurrection du roi, sans accent plus particulier, sauf le thème qui y revient avec une certaine insistance de « l'ouverture des portes » (O. Firchow, *Grundzüge der Stilistik*, 1953, p. 187 ; J. Černý, dans *J.E.A.*, 34, 1948, p. 120).

*
**

L'association entre le Cabinet d'Égyptologie et l'U.R.A. n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S. s'est poursuivie en fonction de la convention passée entre le Collège de France et la Direction générale du C.N.R.S.

Au Cabinet d'Égyptologie se développe une large activité documentaire. Régulièrement s'amassent les matériaux mis en œuvre dans la chronique annuelle sur les fouilles, travaux et découvertes réalisées dans la vallée du Nil (Égypte et Soudan) que publie la revue *Orientalia* (Rome). En raison des besoins qui s'affirment sans cesse davantage dans la communauté scientifique, des réflexions et des réalisations s'effectuent dans le domaine de

l'application de l'informatique à l'Égyptologie (recherches et résultats de Claude Crozier, Michael Hainsworth). En fonction de nos travaux en cours, les enregistrements portent sur les Textes des Pyramides (saisie optique d'une part, bibliographie d'autre part) ainsi que sur la banque de données méroïtiques. Sur les problèmes spécifiques que l'automatisation pose à l'Égyptologie, une Table ronde du C.N.R.S. a été organisée par M. Hainsworth à la Fondation Hugot du Collège de France, « Informatique appliquée à l'Égyptologie », 26-28 juin 1984. M. Dewachter a continué ses enquêtes pour suivre les objets à travers ventes et expositions temporaires ; il a également travaillé sur l'inventaire du Musée de Boulaq tenu par Mariette.

Parmi les ouvrages récemment entrés à la bibliothèque du Cabinet d'Égyptologie, il faut signaler, grâce à une subvention spéciale du Collège de France, l'acquisition de Louis-François CASSAS, *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse Egypte*, Paris, Imprimerie de la République, an VI, 3 vol. in-folio. Le présent exemplaire est une collection d'épreuves avant la lettre, et non pas de livraisons, d'où l'absence de légendes et du texte imprimé pour les sept premières livraisons. Cette collection comprend 180 planches, reliées en deux tomes. Pour l'Égypte, il s'agit des planches du volume III, 47, 52,55, 58, 63, 65-66, 69, 74, 76, 77, 81, 82, 87-89, 91, 92, 95-98 ; ainsi notre exemplaire ajoute plusieurs planches à celles connues par celui conservé à la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth de Bruxelles (cf. J. Capart, dans *Chronique d'Égypte*, XIV, 27, 1939, p. 156-158). Protégé du Duc de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople, L.-F. Cassas, peintre et architecte, a voyagé en Orient en 1784-1785 ; son séjour en Égypte se situe en octobre-décembre 1785.

J. L.

PUBLICATIONS

Champollion et le Collège de France, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 95, oct. 1982, p. 32-46.

Préface à *Champollion et son temps*, II ; Jean-François Champollion, *Lettres à son frère (1804-1818)*, présentées par Pierre Vaillant, l'Asiathèque, 1984, p. IX-XI.

Allocution lors de l'inauguration du Square Auguste Mariette-Pacha, 15 juin 1983, dans *B.S.F.E.*, 97, juin 1983, p. 4-6.

Recherches récentes sur l'histoire de l'Égypte pharaonique, dans *Revue des Etudes Anciennes*, LXXXIII, 1981 (paru en 1983), p. 5-15.

L'apport de J.-Ph. Lauer à la connaissance de l'Ancien Empire égyptien, dans *Cinquante années à Saqqarah de Jean-Philippe Lauer, Architecte-archéologue*. Exposition organisée par le Service des Musées du Caire au Musée du Palais Manial, 13 avril 1980 - 15 mars 1981, Le Caire, 1983, p. 1-6.

Le buste-hermès double de Monturque au Musée de Cordoue, dans *Hommage al Prof. Martin Almagro Basch*, III, Madrid, 1983, p. 293-301, 1 pl.

Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1981-1982, dans *Orientalia*, 52, 4, 1983, p. 461-542, pl. VII-LVI.

Schabaka, dans *Lexikon der Aegyptologie*, V, 4, 1983, col. 499-513.

Schabataka, dans *L.d.Ä.*, V, 4, 1983, col. 514-520.

Sedeinga, dans *L.d.Ä.*, V, 5, 1984, col. 780-782.

Fouilles françaises à la pyramide de Pépi I^{er}, Saqqarah, Egypte, dans *Bulletin de la Société des Amis des Musées de Dijon, 1976-1981* (Dijon 1984), p. 86-88.

Rapport sur l'état des publications de l'Académie pendant l'année 1983, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1984, p. 54-59.

Annuaire du Collège de France, 1982-1983, résumé des cours et travaux, Paris, 1983, Egyptologie : I. Egypte et Koush, la XXV^e dynastie dite « éthiopienne » et la I^{re} dynastie de Napata, p. 527-531 ; II. Séminaire : Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah, p. 532-541 ; publications, missions et activités, p. 544-549.

E.P.H.E., V^e section, Annuaire, t. XCI, 1982-1983, p. 227-237 : Histoire de la diffusion des cultes isiaques, p. 226-231 ; II. Etudes méroïtiques, p. 232-233 ; III. Publications et activités, p. 234-237.

J. Leclant et P. van Moorsel, Cinquième conférence internationale de la Société des Etudes Nubiennes, Heidelberg, 20-25 septembre 1982, dans *Orientalia*, 52, 2, 1983, p. 271-273.

Notices et présentation d'ouvrages dans le *C.R.A.I.B.L., Orientalistische Literaturzeitung* et *Orientalia*.

MISSIONS ET ACTIVITÉS

Durant l'hiver 1983-1984, le Professeur et plusieurs de ses collaborateurs se sont rendus sur le chantier de fouilles de Saqqarah (M.A.F.S., Egypte), en mission de la Direction Générale des Relations Culturelles Scientifiques et Techniques du Ministère des Relations Extérieures.

Au temple haut de Pépi I^{er} a été dégagé le secteur au Sud de la cour à piliers et la zone du mur d'enceinte particulièrement détruite ; à proximité du mur, à l'extérieur du temple, quatre puits grossièrement maçonnés ont été mis en évidence. Ils pourraient appartenir à une tombe de basse époque.

Dans la pyramide, les relevés des textes en place ont été achevés ; la plupart ont désormais été vérifiés et encrés pour la publication. Le puzzle de la paroi Est du vestibule est également achevé : sur ses 88 colonnes verticales de 2 m 40 de haut, on a pu déterminer la place d'origine de 396 blocs ou fragments.

Des travaux ont également continué à être menés par A.-P. Zivie à la falaise du Bubasteion (tombe du Nouvel Empire et puits menant vers la nécropole des chats sacrés). Michael Hainsworth a participé aux fouilles de l'Egypt Exploration Society à Qasr Ibrim (février-mars 1984).

Présidence du Comité de direction du Centre Franco-Egyptien d'étude des temples de Karnak ; session du début d'Avril à Karnak (Egypte).

Participation au Colloque sur les langues nilo-tchadiennes, Université de Coleraine (Ulster), 14-17 juillet 1983.

Participation au 31^e Congrès International des Sciences Humaines en Asie et Afrique du Nord, Tokyo-Kyoto, Japon, 31 août-7 septembre 1983 (cf. *Recent Researches in the Pyramids with Texts at Saqqarah*, dans *Proceedings of the XXXIst International Congress*, edited by Tatsuro Yamamoto, Tôhō Gakkai, Tokyo, 1984, I, p. 110-112 ; *Recent Excavations at Sedeinga, Nubia*, *ibid.*, II, p. 935-936). Plusieurs conférences au Japon en septembre 1983 : Maison Franco-Japonaise, Universités, Centres culturels.

Participation à la Table Ronde : « Fontes Historiae Africanæ », British Academy, Londres, jeudi 12 avril 1984.

Participation au Colloque : « L'esprit de Ravello, Sciences modernes et biens culturels vers l'unité de la culture », Conseil de l'Europe, Centro Universitario Europeo per i beni culturali, Ravello (Italie), 6-7 juin 1984.

COMMUNICATIONS ET CONFÉRENCES

Le Caire, Institut d'Egypte, 5 mars 1984 ; Bruxelles, Institut des Hautes Etudes de Belgique, 12 mars 1984 ; Durham, University School of Oriental Studies, 14 mai 1984 ; Oxford, Maison Française, 16 mai 1984 ; Paris, XVI^e Congrès mondial de la Société de Thanatologie, 18 mai 1984 : « La mort dans l'Egypte ancienne ».

Enquêtes archéologiques en Grèce, Pâques 1984.

Participation à plusieurs jurys de thèses (Besançon, Paris).

Le Professeur a continué à exercer les fonctions de Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de Secrétaire général de la Commission consultative des Recherches Archéologiques à l'étranger du Ministère des Relations Extérieures.

DISTINCTIONS

Commandeur de l'ordre des Palmes académiques.

Officier de l'ordre des Arts et Lettres.

PROFESSEURS ÉTRANGERS INVITÉS AU COLLÈGE DE FRANCE

M. H.S. SMITH, conférences sur « The Archeological Survey of Memphis » et « The Demotic Archives from the Sacred Animal Necropolis, Saqqara », les 28 et 30 mars 1984.

M. R. STADELMANN, conférences sur « Le lieu de culte funéraire auprès du tombeau royal » et « Les temples funéraires du Nouvel Empire », les 23 et 25 mai 1984.

PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

Cl. CROZIER-BRELOT, Une banque de données en Egyptologie, dans *Actes du Congrès International Informatique et Sciences Humaines*, Liège, 18-21 novembre 1981.

M. DEWACHTER, Statue Besançon Inv. 890.1.66 : Une trouvaille de Mariette que l'on croyait perdue, dans *Revue d'Egyptologie*, 34, 1982-1983, p. 137-140.

— Remarques à propos d'un bas-relief ptolémaïque détruit : le bloc Boulogne Inv. 117.2, dans *Artibus Aegypti, Studia in honorem Bernardi V. Bothmer*, Bruxelles, 1983, p. 45-50.

— Pour une meilleure utilisation des matériaux réunis en Egypte par l'expédition de Lepsius, dans *Göttinger Miscellen*, 73, Göttingen, 1984, p. 23-31.

— A propos de « Champollion et l'Académie », dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 98, oct. 1983, p. 9-12.

M. HAINSWORTH, Discussion : Meroitic funerary customs, dans *Meroitica*, 6, 1982, p. 156.

— Premier Colloque sur la prosopographie, Bielefeld (R.F.A.), 3-5 décembre 1982, dans *M.S.H. Information*, 44, 1983, p. 39-40.

A. VILA, Analyse de sépultures périnapatéennes à Abri, dans *Meroitica*, 6, 1982, p. 105-122, pl. 3-8.

A. ZIVIE, La localisation de la tombe du grand-prêtre de Ptah Ptahemhaty, dans *R.d.E.*, 35, 1984.

— Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqarah, II^e et III^e campagnes (1982-1983). Mission Archéologique Française de Saqqarah, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 70, 1984.

— Trois saisons à Saqqarah : les tombeaux de Bubasteion, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 98, octobre 1983.

Chr. ZIVIE, *Le temple de Deir Chelouit II*, 56-89. *Inscriptions du pronaos*, Le Caire, 1983, 81 p.

— Travaux au temple de Deir Chelouit (1981-1982), dans *A.S.A.E.*, 69, Le Caire, 1983, 143-145.